

L'analyse économique des fluctuations cycliques

« Un cycle est composé par un ensemble d'années séparées par des maximums (ou date de la crise) et des minimums (ou moment de la reprise) » (Henri Guitton, *Les mouvements conjoncturels*, 1971)

Plusieurs catégories de cycles peuvent être distinguées, en fonction de leur durée. **Schumpeter** dans *Business cycles* (1939) distingue les cycles mineurs (**Kitchin**), les cycles majeurs ou « cycles des affaires » (**Juglar**) et les cycles longs (**Kondratiev**). Il les emboîte les uns dans les autres à la manière d'une *poupée russe* : dans 1 **Kondratiev**, il y a 6 **Juglar**, chacun d'entre eux comprenant 3 **Kitchin**.

➤ Les cycles mineurs de **Kitchin** durent 42 mois et concernent les mouvements de stocks :

Kitchin (1923) met en évidence l'existence de cycles courts aux USA et en GB, de *stockages et de déstockages* dans l'industrie, ce qui entraînerait des *fluctuations de la production industrielle*. Toutefois, si ces cycles ont effectivement marqué l'économie au 19^e siècle, ce n'est plus le cas à partir du milieu du 20^e siècle.

➤ Le « cycle des affaires » de **Juglar** dure en moyenne 8ans : les crises naissent de la prospérité et sont un « assainissement du système » :

Clément Juglar dans *Des crises commerciales et de leur retour périodique en France, en Angleterre et aux Etats-Unis* (1862) met en évidence le caractère périodique des crises entre 1800 et 1860 en France, en Angleterre et aux USA. Il s'appuie pour cela sur les bilans bancaires de ces pays, en étudiant le rapport entre les réserves métalliques (« encaisses ») et les crédits réalisés (« escomptes »).

Sa thèse est de dire que « *la crise naît de la prospérité* » : en période d'expansion, les conditions du retournement de la conjoncture sont déjà en préparation. En effet, durant cette période, l'ensemble des agents éco a *confiance en l'avenir* : l'octroi de crédit augmente alors, de même que les comportements spéculatifs. Quand les banques se mettent à s'inquiéter de la diminution de leurs encaisses face au niveau de leurs crédits, elles augmentent leur taux d'intérêt, ce qui va dissuader les entreprises à investir, et ainsi *précipiter le retournement de la conjoncture*. Dès lors, la spéculation diminue, les agents perdent confiance en l'économie, la demande de crédit diminue, provoquant des *faillites en cascade*.

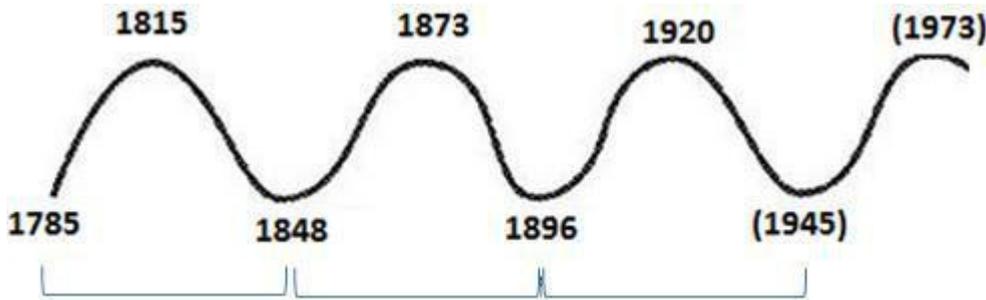
Pour **Juglar**, cette crise est un « *assainissement du système* » : les comportements spéculatifs disparaissent, seules les meilleures firmes subsistent, et la confiance en l'économie réapparaît.

➤ Les cycles longs de **Kondratiev** durent en moyenne 50ans :

Si **Alexander Parvus** est le premier à voir des successions d'ondes longues en 1895, c'est **Kondratiev**, dès 1922, à la demande de **Lénine**, qui va impulser l'étude des cycles longs du capitalisme. Comme **Marx**, il considère que les *fluctuations éco sont liées à des facteurs endogènes* : le système génère lui-même les conditions de la reprise. En faisant ainsi du capitalisme un « *phénix renaissant de ses cendres* » selon l'expression de **Pierre Dockès** et **Bernard**

Rosier, il ira à l'encontre des thèses marxistes selon lesquelles le capitalisme est voué à disparaître. Il sera pour cela exécuté en **1938** au moment des **Grandes Purges staliniennes**.

Il déduit plusieurs lois de son analyse : dans les 2 décennies qui précèdent la phase A d'un grand cycle, on a une **intensification de l'innovation**, dont les inventions techniques seront utilisées dans la phase en question. De plus, chaque phase A coïncide avec l'élargissement de l'orbite des relations éco mondiales. Les phases A sont également plus riches en bouleversements sociaux et politiques que les phases B.



Outre ces 3 analyses

majeures, 2 er autres, 1 cycle	plus marginales,e 2 cycle	peuvent être retenues. 3 cycle
--------------------------------------	------------------------------	-----------------------------------

➤ [Les cycles Kuznets durent en moyenne 20ans et concernent le secteur du bâtiment :](#)

Il les étudie dans *Secular Movements in Production and Prices* (1930) : il montre qu'ils ne s'appliquent qu'aux USA, et uniquement dans les années 1865-1925, cad pendant les vagues massives d'immigration. L'idée est de dire que plus la population est nombreuse, plus la construction de bâtiments est forte.

➤ [Les cycles hégémoniques de Joshua Goldstein durent environ 150 ans, et se terminent par 20-30 années de guerre :](#)

➤ [Hégémonie de Venise : \(1495-1648\)](#) qui se termine par la Guerre de Trente Ans (1618-1648)

➤ [Hégémonie des Provinces-Unies : \(1648-1815\)](#) qui se termine par les « Guerres de la Révolution et de l'Empire »

➤ (1792-1815) qui mettent fin à l'Empire de **Napoléon**

➤ [Hégémonie du Royaume-Uni : \(1815-1945\)](#) qui se termine par les 2 Guerres Mondiales

➤ [Hégémonie des Etats-Unis : depuis 1945](#)

La prise de conscience qu'il existait des fluctuations dans le système capitalisme, grâce aux études du triptyque **Kitchen-Juglar-Kondratieff**, a conduit à l'ébauche d'une réflexion sur les cycles : ont-ils des causes endogènes, cad qu'ils constituent une régularité du système, ou bien au contraire proviennent-ils de causes exogènes au système capitaliste ?

I- [Les cycles constituent des régularités du système économique \(vision endogène\) :](#)

A) Les cycles longs, un phénomène intrinsèque au capitalisme :

1- L'analyse marxiste : la loi de la baisse tendancielle des taux de profit :

Quant au cycle long, il s'expliquerait par la *loi de la baisse tendancielle des taux de profit*. Au cours de la phase A du cycle, l'augmentation du **taux de plus-value** l'emporte sur l'augmentation de la **composition organique du capital** : on assiste alors à l'accroissement du taux de profit. Mais l'accroissement de la composition organique du capital entraîne, d'après la *loi de la baisse tendancielle des taux de profit*, une baisse du taux de plus-value et ainsi du taux de profit, si bien que l'économie entre dans une phase B.

2- Les analyses schumpétériennes des cycles : les innovations, à la racine des fluctuations :

Avant **Schumpeter**, **Jean Lescure**, dans *Des crises générales et périodiques de surproduction* (1906), montrait déjà que les cycles s'expliquent par les **innovations**. Il étudie pour cela la phase A de 1850 à 1873, et montre qu'elle est liée à la **construction des chemins de fer**, qui a eu des **effets d'entraînement** sur la sidérurgie notamment (*création d'emplois, intensification de la production...*). A partir de 1873, on rentre dans une phase B car **on met en place des lignes de moins en moins rentables**. Avec les nouveaux investissements dans l'électricité et l'automobile s'amorce une nouvelle phase A à partir de 1896.

Schumpeter reprend cette idée. Pour lui « *les cycles [...] comme les battements du cœur, relèvent de l'essence de l'organisme qui les manifeste* » (*Le cycle de la conjoncture*, 1912). Dans *La Théorie de l'évolution économique* (1912), il va ainsi expliquer l'alternance de phases de croissance et de dépression par **l'innovation** : l'économie serait

soumise à 2 forces contraires, le **circuit** et **l'évolution**, et c'est dans ce dernier qu'apparaît une **rupture endogène**, grâce à **l'entrepreneur** : l'innovation. C'est dans *Business cycles* (1939) qu'il

applique cette grille de lecture aux 3 cycles longs identifiés par **Kondratieff** : cette innovation a lieu lors de la phase B, afin de sortir de la **routine**. Une fois qu'un entrepreneur a ouvert la voie par une innovation réussie, un « **essaim** » d'autres entrepreneurs, attirés par le profit, vont chercher à l'imiter : c'est cette diffusion en « **grappes d'innovations** » qui fait entrer l'éco en phase A du cycle **Kondratieff** : **mécanisation du textile et machine à vapeur** (1785-1815), **chemin de fer et métallurgie** (1848-1873), **électricité et chimie** (1896-1914). Ce processus s'accompagne en parallèle d'un phénomène de **destruction créatrice**.

Dans le même esprit, **Carlota Perez** et **Christopher Freeman** développent en 1986 la notion de **paradigme techno-économique*** pour expliquer les cycles longs : pendant la crise d'un système technologique dominant (*phase B*), de nombreuses innovations ont lieu et font qu'un nouveau se développe, préparant ainsi le retour à une phase A.

3- Les théories monétaires :

Werner Sombart montre que la **découverte d'or** augmente la quantité de monnaie en circulation, d'où une hausse des revenus et des prix, d'où une augmentation de la production. Mais le **rendement des mines est décroissant** : les entreprises, habituées à produire plus, se retrouvent en situation de **surproduction** : réduction de la production, baisse des prix.

Simiand montre, comme **Kondratiev**, **qu'on découvre bcp d'or pendant les phases A**. Dès lors, dans la mesure où la masse monétaire augmente, les prix et les revenus aussi, ce qui fait respectivement augmenter la production (**Gustav Cassel**) et la demande des ménages (**Charles Rist**). Les entreprises anticipent alors un profit, donc la demande de crédit augmente en vue d'investir, etc.

B) **Les cycles courts, un phénomène intrinsèque au capitalisme :**

1- Les théories monétaires :

Pour **Clément Juglar** (1862), la phase A a pour origine l'essor du crédit, la phase de crise **l'excès de crédit**, et la phase B la hausse du taux d'intérêt.

Pour **Knut Wicksell** dans *Intérêts et prix* (1898), les cycles ont également pour origine le **crédit** : si les entreprises anticipent un **taux de profit supérieur au taux d'intérêt**, elles sont incitées à investir en recourant au crédit (« **effet de levier** »). Cette augmentation de la création monétaire augmente les prix, donc les banques vont augmenter le taux d'intérêt pour y parer, ce qui diminue l'investissement : on entre dans une phase B.

Pour **Ralph George Hawtrey** dans *Trade and Credit* (1928), les cycles ont pour origine **l'octroi de crédit dans le système de l'étalon-or** : les banques, après avoir accordé bcp de crédit (phase A) se voient obligées de les réduire (phase B), faute d'autres moyens de refinancement dans le cadre du système d'étalon-or.

2- Jean Lescure et le taux de profit :

Pour **Jean Lescure**, dans *Des crises générales et périodiques de surproduction* (1906), les crises sont liées à la **baisse du taux de profit**, qui va faire diminuer l'investissement des entreprises, qui créeront alors moins d'emploi, provoquant ainsi la baisse de la demande, ce qui va faire chuter les prix. Ces crises sont pour lui un **mal**, et un **gâchis** à la fois de capital humain (*chômage*) et capital technique (*sous-utilisation des capacités de production*)

3- Les analyses sur l'épargne :

Tougan-Baranowski montre dans *Les crises industrielles en Angleterre* (1894) que les crises dans les cycles sont dues à une **insuffisance d'épargne** : on a surinvesti en phase A, donc les banques vont augmenter le taux d'intérêt et on entre dans une phase B : on n'a donc pas assez épargné en phase A.

Arthur Spiethoff puis **Gustav Cassel** prolongent l'analyse de **Tougan-Baranowski** : ce sont les **innovations technologiques** qui provoquent **l'augmentation explosive du crédit bancaire** et par-là **l'excès d'investissement**.

4- Les analyses keynésiennes : les fluctuations à court terme sont le résultat de la dynamique de l'investissement et de l'offre de crédit :

a) L'analyse keynésienne de l'investissement :

Aftalion (1913), Richard Kahn (1931) et Samuelson (1939) proposeront respectivement *l'accélérateur, le multiplicateur et l'oscillateur*, qui montrent que l'investissement est influencé par la demande, et influence lui-même la demande, ce qui mène inévitablement à des **fluctuations**.

Keynes explique les cycles **Juglar** par les **variations anticipées de l'efficacité marginale du capital (notée EMK)**: en effet, **il n'y a aura investissement que si cette efficacité marginale est supérieure au taux d'intérêt**. Cependant, cette anticipation de l'efficacité marginale dépend elle-même de la **confiance des entrepreneurs dans l'avenir** : si l'entrepreneur est pessimiste sur l'état à venir de la conjoncture (*cad si EMK est faible*), il n'est pas incité à investir, ce qui exerce un effet dépressif sur l'activité économique et valide *ex post* les anticipations pessimistes. On entre alors dans un **processus de prophétie autoréalisatrice**, où la crise n'a finalement d'autre origine que... la croyance initiale en la crise. Plus encore, déclenchée par des anticipations pessimistes, la crise se propage aux différents acteurs de l'économie selon un **principe de mimétisme**. On comprend dans ces conditions que la sortie de crise puisse difficilement se faire d'elle-même ; il faut **l'intervention d'un agent extérieur, l'Etat**, qui, par une politique contra-cyclique, restaure la confiance des entrepreneurs et permet ainsi de relancer l'activité.

b) Les analyses keynésiennes de l'offre de crédit :

Irving Fisher analyse la « **debt deflation** » en 1933. Avant 1929, le taux de profit anticipé par les entreprises était supérieur au taux d'intérêt de l'emprunt. En y voyant là une forte rentabilité, elles ont continué à s'endetter. Mais quand intervient la crise de 1929, les entreprises se retrouvent alors en **surendettement**, car elles n'ont pas pu rentabiliser leurs actifs. Pour tenter de rembourser leurs dettes, elles procèdent donc à une « **vente de détresse** » de leurs actifs. Mais ces ventes massives et généralisées font baisser le prix des actifs : ce mouvement de **déflation accroît donc le poids de la dette**, et les entreprises sont contraintes de vendre encore plus d'actifs pour essayer de rembourser entièrement leur dette. C'est donc un phénomène **d'auto-enfoncement dans la crise**.

Minsky énonce sa théorie du **paradoxe de la tranquillité** dans *Can « it » happen again ? Essays on instability and finance* (1982) En période d'expansion, banques et agents sont confiants, donc ces derniers augmentent leur recours au crédit. C'est tout d'abord favorable à la croissance, mais il commence à se produire une « **surévaluation des actifs** » des entreprises ou des ménages : les agents croient en la hausse de ces actifs, et contribuent à la créer en investissant et achetant davantage : « **prédictions autoréalisatrices** ». Mais les agents s'endettent, financent des investissements ou une consommation à crédit. Des crédits sont accordés à des agents moins solvables, **des bulles se créent** sur le prix des actifs. **La confiance disparaît**, les agents réalisent la surévaluation des actifs, et diminuent donc leurs investissements, leur conso, ce qui diminue l'emploi, le climat global est pessimiste ce qui diminue encore la demande globale, et par là l'offre et la demande de crédit.

5- La NMK trouve des fondements microéconomiques aux fluctuations de l'économie :

a) Les comportements stratégiques et opportunistes des agents participent aux déséquilibres de l'économie : **Gregory Mankiw** étudie le menu dans les restaurants (**menu-cost theory**) : si cela coûte plus cher d'imprimer

un nouveau menu que ce que l'on gagnerait en ajustant les prix, il vaut mieux ne pas les toucher. Ce **comportement**

« **quasi-rationnel** » d'ordre microéconomique contribue à **la rigidité des prix**, qui fait perdurer les déséquilibres du point de vue macroéconomique.

b) L'information imparfaite (contrats implicites) et la rigidité d'ajustement des salaires expliquent les cycles :

Costas Azariadis (1975) développe la *théorie des contrats implicites*, qui expliquent la rigidité du marché du travail. En effet, **Shapiro et Stiglitz (1984)** montrent que les entreprises peuvent avoir grand intérêt à mettre en place un *salaire d'efficience*. Mais en faisant cela, les entreprises n'embauchent pas de travailleurs supplémentaires, d'où l'existence d'un *chômage involontaire*, donc d'une baisse de la conso, de la production, etc.

II- Mais les cycles peuvent également résulter de causes exogènes :

A) La théorie du cycle politico-économique :

Cette théorie est développée par **Nordhaus** dans *The Political Business Cycle* (1975). L'idée est de dire que la **politique économique suit le calendrier électoral** : les dirigeants suivent leur intérêt particulier et ne se préoccupent aucunement de l'intérêt général. En cela, ils vont mener une **politique expansionniste** avant les élections, afin de **diminuer le taux de chômage**, puis une fois élus, ils vont mener une **politique de désinflation** pour se débarrasser de l'inflation qu'ils ont créé, ce qui va faire augmenter le taux de chômage.

B) Pour Friedman, les mouvements à court terme de l'activité économique s'expliquent par les politiques monétaires discrétionnaires de relance :

Milton Friedman développe en 1968 la **théorie des anticipations adaptatives** : les agents sont naïfs, imprécis, et leurs anticipations actuelles sont une adaptation d'une expérience passée (*de l'inflation par ex*).

C'est pourquoi il montre que la **politique monétaire discrétionnaire a des effets pervers** : elle perturbe les anticipations des agents (**illusion monétaire**). Il propose pour y remédier de **faire croître la masse monétaire à un taux constant**, qui est celui de la croissance économique de longue période (**règle du k%**) : de cette façon, une **information fiable sur la variation de la monnaie** est fournie aux agents, sur la base de laquelle ils pourront fonder leurs anticipations.

C) Pour Lucas, fondateur du courant de la NMC, les fluctuations de l'activité constituent la réaction optimale des agents à un choc monétaire, dès lors que l'information est imparfaite :

Sa théorie, qui date de 1972, se fonde sur la **théorie des anticipations rationnelles** de **John Muth** (1961) selon laquelle les agents ont la capacité d'immédiatement anticiper les conséquences des politiques économiques, ainsi que sur la **théorie de l'information imparfaite** de **George Stigler** (1961) selon laquelle les agents disposent d'une information imparfaite sur la monnaie et sur le niveau général des prix. « Imparfaite » au sens de **Phelps** et de sa

« **parabole des îles** » : les producteurs sont **mieux informés sur les prix du produit qu'ils offrent** (*cad sur les prix relatifs*) que sur le niveau général des prix, dans la mesure où les marchés sont séparés les uns des autres par une certaine distance géographique, et donc qu'ils sont contraints d'aller voir sur l'île d'à côté pour les connaître.

Dès lors, si un **choc monétaire** intervient (*choc d'offre de monnaie*), comme **l'information est imparfaite**, le producteur perçoit simplement l'augmentation du prix de vente de son produit, *cad* estime qu'il y a eu variation du prix relatif. Les producteurs vont donc accroître leur offre, ce qui entraîne l'expansion. Mais ils vont se rendre compte que l'augmentation des prix est bel et bien générale : c'est **l'effet de surprise**. Mais selon **l'hypothèse de rationalité** des agents, ceux-ci vont se rendre compte qu'ils ont fait une erreur et réagir en conséquence en ajustant leur comportement, et **l'économie revient à l'équilibre**.

Lucas critique donc toute mesure interventionniste de l'Etat, rendue vaine par les anticipations des agents. Ce principe se retrouve dans le **principe d'équivalence de Ricardo-Barro** proposé par **Robert Barro** : si l'Etat mène une politique de déficit budgétaire, les agents vont **anticiper une hausse future des impôts**, et vont donc **épargner**, rendant alors inutile la relance par la consommation, qui aura eu pour unique conséquence **d'amplifier les fluctuations**.

D) La théorie des cycles réels (Real Business Cycle) : des chocs de nature réelle (tels qu'une innovation) sur une économie à l'équilibre suffisent à produire des cycles :

Au début des 1980s, **Kydland** et **Prescott** vont reprendre *l'exemple de Robinson Crusé*, développé par **Plosser** en 1969. Supposons qu'un jour, un **choc de productivité** affecte l'île de Robinson, si bien que, par un miracle de la nature, les noix de coco deviennent plus abondantes. **Agent rationnel**, Robinson va considérer que cette augmentation de la productivité est temporaire, et va donc choisir de travailler plus (*il va investir aujourd'hui les noix de coco, cad les planter, afin d'augmenter sa consommation future*). Le processus serait inverse si le choc de

productivité était négative : Robinson choisirait de travailler moins pour augmenter son temps de loisir. Les fluctuations sont donc la réponse optimale des agents à un choc temporaire de productivité.